



**LE MOCHE  
VOIR CLAIR  
PERPLEXE**

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# LE MOCHE VOIR CLAIR PERPLEXE

## TROIS PIÈCES DE MARIUS VON MAYENBURG

TRADUITES DE L'ALLEMAND  
PAR HÉLÈNE MAULER & RENÉ ZAHND  
(LE MOCHE, PERPLEXE)  
ET LAURENT MUHLEISEN (VOIR CLAIR)

L'ARCHE EST ÉDITEUR ET AGENT THÉÂTRAL DES PIÈCES REPRÉSENTÉES  
© L'ARCHE ÉDITEUR

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## MISE EN SCÈNE DE MAÏA SANDOZ

AVEC SERGE BIAVAN, CHRISTOPHE DANVIN,  
ADÈLE HAENEL, PAUL MOULIN,  
AURÉLIE VERILLON

**COLLABORATIONS ARTISTIQUES :** PAUL MOULIN,  
GUILLAUME MOITESSIER

**SCÉNOGRAPHIE :** CATHERINE COSME

**MUSIQUE :** CHRISTOPHE DANVIN

**CRÉATION LUMIÈRE :** BRUNO BRINAS

**ASSISTANT MISE EN SCÈNE :** CYRILLE LABBÉ

**COLLABORATION CHORÉGRAPHIQUE :** GILLES NICOLAS

**DIRECTION TECHNIQUE :** JOHN CARROLL

**ADMINISTRATION DE PRODUCTION :**  
ALICE PEROT-HODJIS

## CRÉATION À LA GÉNÉRALE DU 2 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE 2013

DURÉE PRÉVUE : 3H

**PRODUCTION :**  
THÉÂTRE DE L'ARGUMENT / LA GÉNÉRALE

AVEC LE SOUTIEN DE L'AIDE À LA PRODUCTION  
DE LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE, L'AIDE À LA PRODUCTION  
D'ARCADI ÎLE-DE-FRANCE, LA C.C.A.S, LE CDN ORLÉANS LOIRET  
CENTRE, L'ADAMI, LA SPEDIDAM ET LA VILLE DE PARIS.



# SOMMAIRE

<b>L'AUTEUR</b> .....	PAGE 4
<b>LES PIÈCES</b> .....	PAGE 5
<b>QUESTIONS PHILOSOPHIQUES</b> .....	PAGE 16
<b>L'ÉQUIPE</b> .....	PAGE 17
<b>TEXTES EN ALLEMAND</b> .....	PAGE 20
<b>LA GÉNÉRALE</b> .....	PAGE 22
<b>INFOS PRATIQUES</b> .....	PAGE 23

# L'AUTEUR

## MARIUS VON MAYENBURG

Né à Munich en 1972, il fait des études de langue, littérature et civilisation allemandes anciennes avant de s'installer à Berlin en 1992. De 1994 à 1998, il suit au Conservatoire de Berlin les cours "d'écriture scénique" de Yaak Karsunke et Tankred Dorst. En 1996, il écrit *Haarmann* à partir d'un fait divers des années 1920, chronique d'un tueur en série surnommé le "boucher de Hanovre" puis *Fräulein Danzer* (*Mademoiselle Danzer*) et *Messerhelden* (*Rois du couteau*). Suivent en 1997, *Monsterdämmerung* (*Crépuscule des monstres*) et *Feuergesicht* (*Visage de feu*), pour laquelle il obtient le prix Kleist d'encouragement aux jeunes auteurs dramatiques et le prix de la Fondation des auteurs de Francfort en 1998. Puis viennent *Psychopaten* (1998), *Parasiten* (1999), *Das kalte Kind* (*L'Enfant froid*, 2002), *Die Stein* (*La Pierre*, 2008). *Visage de feu* est créé à Munich dans une mise en scène de Jan Bosse en 1998, monté à Hambourg par Thomas Ostermeier l'année suivante.

Collaborateur de l'équipe artistique d'Ostermeier à la Baracke du Deutsches Theater à Berlin, Mayenburg rejoint la Schaubühne quand le metteur en scène en prend la direction en 1999. Il y travaille depuis comme auteur, dramaturge, traducteur (Sarah Kane, Crave, Martin Crimp, The City, Shakespeare, Hamlet, Ibsen, John Gabriel Borkman) mais également comme metteur en scène.

En 2009, il y monte *Die Taube* (*Les Pigeons*) de David Gie-

selmann et *Die Nibelungen* de Friedrich Hebbel. En France, *Visage de feu* est créé pour la première fois par Alain Françon au Théâtre National de la Colline en 2000, monté également par Sylvain Creuzevault (collectif d'ores et déjà) en 2004. *L'Enfant froid* est mis en scène par Christophe Pertou au Théâtre du Rond-Point en 2005. *Le Moche* et *Le Chien, la nuit et le couteau* seront créés par Jacques Osinski en 2010.

Les œuvres de Mayenburg sont jouées dans toute l'Europe et au-delà, publiées en français par L'Arche Éditeur : *Visage de feu* (trad. Laurent Muhleisen, Mark Blezinger, Gildas Milin), *Parasites* (trad. Laurent Muhleisen), 2001 ; *L'Enfant froid et Eldorado* (trad. L. Muhleisen), 2004 ; *Le Moche et Le Chien, la Nuit et le Couteau* (trad. Hélène Mauler et René Zahnd), 2008. Il écrit *Perplexe* et *Voir Clair* en 2010 (trad. Hélène Mauler et René Zahnd) et porte *Perplexe* lui-même à la scène en novembre 2010 à la Schaubühne de Berlin.

La mise en scène de Maïa Sandoz sera la première création de *Voir Clair* en France.

### *Inviter les élèves à chercher des renseignements sur Mayenburg*

On pourra profiter de ce moment pour aborder la question de l'inscription de l'écriture de Mayenburg dans le mouvement théâtral contemporain Européen et celui propre à la littérature allemande, de Brecht à Roland Schimmelpfennig.

### *L'œuvre de Mayenburg*

L'œuvre de Mayenburg emprunte à ses prédécesseurs son audace dramaturgique et puise dans la tradition philosophique allemande pour nourrir ses sujets. C'est un auteur « existentiel »

On invitera les élèves à faire des recherches sur les mises en scènes différentes de ces textes (nom de metteurs en scène, dates, lieux). On remarquera que Mayenburg expérimente à chaque fois une nouvelle forme dramatique posant au fur et à mesure de son œuvre de nouvelles questions théâtrales de représentation.

On pourra s'interroger sur le partenariat du dramaturge avec le metteur en scène Thomas Ostermeier, les traductions de l'auteur, et sur le passage à la mise en scène de ses propres pièces.

# LES PIÈCES

## DÉCOUVRIR LES TROIS PIÈCES, SÉPARÉMENT

Dans le cas où les professeurs voudraient faire porter l'accent sur une pièce en particulier, nous présentons ici les trois pièces.

Mais il sera évidemment recommandé d'étudier les trois oeuvres pour préparer la représentation, et d'en aborder les structures dramaturgiques très différentes.

On pourra par exemple demander aux élèves de constituer 3 groupes de travail prenant en charge chacun une pièce, de la lire entièrement, de la présenter à la classe et pourquoi pas, d'en choisir un extrait et de le présenter accompagné d'un projet scénographique.

Ainsi tous les élèves auront-ils un aperçu de chacune d'entre elles...

Nous proposerons par ailleurs, pour chacune des pièces, des citations ou extraits, que les élèves pourront exploiter en classe.

L'Arche est éditeur et agent théâtral des pièces représentées  
[www.arche-editeur.com](http://www.arche-editeur.com)

## LE MOCHE

Monsieur Lette découvre qu'il est moche. Sa femme affirme l'aimer malgré son visage «catastrophique», mais la décision de subir une opération chirurgicale est vite prise. Lorsqu'il se réveille de l'anesthésie, rien ne sera plus comme avant : le chirurgien a fait de son visage un chef-d'oeuvre. La renaissance de Lette en tant qu'homme beau et irrésistible le rend vite célèbre. Son chirurgien utilise son image comme une marque déposée. Son supérieur utilise sa beauté pour attirer des investisseurs riches. Les femmes font la queue pour coucher avec lui. Mais la valeur de Lette sur le marché s'effondre rapidement au moment où il se retrouve face à plusieurs répliques de lui-même : en effet, le chirurgien a façonné le même visage parfait de Lette à quiconque souhaitait payer pour l'avoir. Lette se voit contraint de se battre pour défendre sa propre identité, mais il semble qu'il n'y ait pas de retour en arrière possible...

*« ...Lentement, imperceptiblement, la comédie se transforme en un théâtre de l'effarement qui touche des points sensibles, instinctifs, aborde des questions philosophiques sur les valeurs superficielles de notre société et se confronte avec la manière dont, de nos jours, on abandonne stupidement la réalité simple et authentique au profit de fantasmes fabriqués et artificiels. »*

(THE INDEPENDENT, 23 SEPTEMBRE 2007, KATE BASSETT)

### Questions de fond et de forme

Il est important de prendre le temps de discuter avec les élèves du sujet de la pièce...

Le Moché est une pièce sur l'identité, qui s'attaque, avec une précision infaillible, à notre fixation sur l'apparence extérieure et pose la question de la violence de l'exclusion en général.

C'est une comédie implacable, une pièce courte, effarante et monstrueuse dans sa forme même : quatre comédiens jouent huit rôles, aucun changement de scène tant et si bien que l'histoire de ce monstre devenu icône malgré lui file à toute vitesse. Mayenburg opère ici une destruction totale de l'espace et accélère le temps comme au sortir d'un cauchemar. C'est étonnant et jouissif. Pas de changement sur le visage des personnages, précisent les didascalies, et c'est le regard des autres qui transforme la réalité.

*« C'est dans le cerveau que le coquelicot est rouge »*

OSCAR WILDE

### Lectures

Proposer aux élèves une lecture à voix haute de cet extrait :

## LE MOCHE

TEXTE FRANÇAIS :

Hélène Mauler et René Zahnd

PERSONNAGES :

Lette, *le moche*

Fanny, *sa femme*

Scheffler, *le chef de Lette*

Karlmann, *l'assistant de Lette*

Fanny, *une vieille dame riche*

Karlmann, *fil de la vieille dame riche*

Scheffler, *un chirurgien*

Fanny, *son assistante*

Les trois Fanny sont jouées par la même comédienne. Même principe pour les deux Scheffler et les deux Karlmann. Il y a donc quatre comédiens en tout.

Lette doit avoir une apparence normale et ne pas être maquillé en moche. Dans mon idée, on ne voit aucun changement sur les visages des comédiens après les opérations.

## LE MOCHE

LETTE et FANNY

FANNY : Je ne sais pas ce qu'il entend par là.

LETTE : Vraiment pas ?

FANNY : Non.

LETTE : Regarde-moi.

FANNY : Oui.

LETTE : Tu regardes où ?

FANNY : Dans tes yeux.

LETTE : Non.

FANNY : Si.

LETTE : Tu me regardes seulement dans l'œil gauche.

FANNY : Vraiment ?

LETTE : Regarde un peu mon visage.

FANNY : Comment ça ?

LETTE : Pas dans l'œil.

FANNY : Là ?

LETTE : Non. Le visage. Dans les deux yeux. Tu ne l'as jamais fait.

FANNY : Quoi ?

LETTE : Tu m'as toujours regardé seulement dans l'œil gauche. Pourquoi ?

FANNY : Je ne sais pas...

LETTE : Aujourd'hui je veux savoir.

FANNY : Mais je t'aime.

LETTE : C'est très bien, mais pourquoi tu ne regardes pas mon visage ?

FANNY : Ça suffit à présent.

LETTE : Ça ne suffit pas du tout. J'entends dire

aujourd'hui pour la première fois qu'il y a un problème avec mon visage. Tu le sais depuis longtemps ?

FANNY : Lette.

LETTE : Donc tu le sais aussi.

FANNY : Ça fait une éternité que je n'y ai plus pensé.

LETTE : A quoi ?

FANNY : Tout au début, quand nous nous sommes rencontrés, il y a eu une petite période...

LETTE : Une période de quoi ?

FANNY : De trouble.

LETTE : Tu étais troublée ?

FANNY : Oui.

LETTE : Par mon visage ?

FANNY : Oui, mais ça s'est très vite arrêté.

LETTE : Parce que tu as pris l'habitude de me regarder seulement dans l'œil gauche.

FANNY : Peut-être, je ne l'ai pas fait exprès.

LETTE : Mais tu te souviens du trouble.

FANNY : Ça ne s'oublie pas.

LETTE : Quoi ?

FANNY : Chéri...

LETTE : Quoi ?

FANNY : Je pensais que tu le savais. Je t'ai toujours admiré, avec quelle superbe tu t'en sors.

LETTE : De quoi ?

FANNY : De ce que tu es incroyablement moche.

LETTE : Oh.

FANNY : Je ne voulais pas te blesser.

LETTE : Moche.

FANNY : Je n'en aurais jamais soufflé mot, parce que tu es un être si rare.

LETTE : Tu me trouves moche ?  
FANNY : Intérieurement tu es très beau...  
LETTE : Mais...  
FANNY : Mais ton visage est hélas très très moche.  
LETTE : Et on n'aurait pas pu dire ça autrement ?  
FANNY : Non.  
LETTE : Que tu me trouves moche.  
FANNY : Ce n'est pas que je te trouve moche.  
LETTE : Mais ?  
FANNY : La question n'est pas ce que je trouve ou ne trouve pas.  
LETTE : Mais ?  
FANNY : Tu es moche. C'est une réalité. Personne ne peut penser autre chose en te voyant. Ça me dépasse que tu ne le saches pas.  
LETTE : Comment je le saurais, si personne ne me le dit ?  
FANNY : Parce que c'est flagrant, ça saute aux yeux.  
LETTE : Bon. Je n'ai peut-être pas un physique éblouissant. Mais que pour ça je n'aie pas le droit d'aller au congrès de Brigue, c'est absurde.  
(Fanny ne dit rien.)  
Tu ne trouves pas que c'est absurde ?  
FANNY : En fait...  
LETTE : Quoi ?  
FANNY : A vrai dire je comprends. Quand tu as dit que tu voulais présenter ton connecteur toi-même, j'étais plutôt surprise. J'ai pensé, mmmh, c'est courageux.  
LETTE : Courageux ?  
FANNY : Qu'ils te laissent le faire. Ils doivent être vraiment persuadés que ton connecteur pour courant fort va faire sensation.

LETTE : Ce connecteur pour courant fort va faire sensation, mais malgré ça ils ne me laissent pas faire la conférence.  
FANNY : Rien à voir avec le connecteur, simplement tu as une tête si catastrophique qu'avec ça, on ne peut rien vendre du tout, sensation ou pas.  
LETTE : Catastrophique.  
FANNY : Oui.  
LETTE : Tu veux dire, comme une catastrophe.  
FANNY : Oui.  
LETTE : Mais alors c'est vraiment grave. Comment as-tu supporté ça aussi longtemps ?  
FANNY : Tu es un être beau.  
LETTE : Si l'on fait abstraction du visage.  
FANNY : Autrefois, avant de te rencontrer, je n'aurais jamais pensé qu'un jour j'aurais un mari aussi moche, mais maintenant je ne le remarque plus.  
LETTE : Parce que tu ne me regardes pas vraiment.  
FANNY : J'aime tout de toi à part ça, j'aime par exemple comme tu parles.  
LETTE : Donc nous avons plutôt une relation acoustique.  
FANNY : Peut-être.  
LETTE : Tu m'aimes, alors que je suis si épouvantablement moche.  
FANNY : Oui.  
LETTE : Ça ressemble à un compromis.  
FANNY : Mais ce n'est pas comme ça que je le vis. Je dirais que je t'aime sans compromis.  
LETTE : Moi par exemple je ne te trouve pas du tout moche, je te trouve même très belle.  
FANNY : Oui, chéri, parce que je le suis.

LETTE : Et je te regarde dans les deux yeux, moi par exemple j'ai une relation nettement optique avec toi...  
FANNY : J'en suis ravie.  
LETTE : Mais qui de toute évidence n'est absolument pas réciproque.  
FANNY : Non, bien sûr que non.  
LETTE : Je trouve ça grave.

## *Mise en scène*

Le Moche est une comédie fantastique.

Proposer aux élèves de s'interroger sur la présentation des personnages et ce qu'elle implique comme contraintes de mise en scène.

On invitera également les élèves à mettre en jeu et en espace la scène de révélation, scène qui se situe au tout début de la pièce et qui est représentative de l'écriture acérée de Mayenburg, on portera notre attention sur l'importance du rythme dans cet échange cruel entre Lette et sa femme.

On peut également aborder la question de l'espace, des costumes et accessoires en demandant aux élèves de faire des croquis de propositions scénographiques. En portant une attention particulière au fait que la pièce ne propose aucun découpage scénique, les scènes s'enchaînent comme si il s'agissait d'un seul et unique instant. Que faire de l'espace et du temps avec une telle proposition dramaturgique ?



## VOIR CLAIR

Julia cherche du travail. Elle accepte d'être la femme de ménage de Mr. Walter, qui vit seul depuis que sa femme est morte, plusieurs années auparavant. Julia prend alors connaissance des nombreuses manies de son nouvel employeur : elle doit ranger la maison sans faire le moindre bruit, elle ne doit pas aérer l'appartement, ni même ouvrir les rideaux, elle doit cuisiner le même fricassé de boeuf aux champignons, tous les jours. Et le plus important : il lui est totalement interdit d'entrer dans la chambre, fermée à clef, dans laquelle entre Walter de temps en temps. Julia s'adapte aux exigences de Walter, motivée par le vol d'un collier, qui doit sûrement être caché quelque part dans l'appartement.

Julia entend des bruits étranges venant de la chambre interdite, des râles humains (?) qui la rendent de plus en plus curieuse. Lorsque Julia découvre une robe de femme dans le panier de linge sale, elle décide de découvrir le secret de Walter. Derrière la porte se cache une jeune femme aveugle, Pauline, qui attend Walter, son papa, tous les jours enfermée dans sa chambre, un papa qui aurait craqué depuis longtemps si elle ne s'asseyait pas dans le petit lit depuis 17 ans, comme si rien n'avait changé, un papa qui se déguise en maman, et qui joue avec les habits de sa femme, et ensemble ils jouent avec ses bijoux. Julia s'enfuit horrifiée, Pauline et Walter seront sans doute séparés.

### *Questions de fond et de forme*

Avec VOIR CLAIR on plonge dans une oeuvre plus dramatique, plus noire, on est dans la fable totalement, sans la distance de narration du Moche. Un conte fantastique qui n'est pas loin de l'impressionnant Barbe Bleue dans sa tension dramatique, ici chacun tient son rôle, un face à face entre un homme et une femme, un huit clos d'une douceur extrêmement dérangeante.

### *Lectures*

Proposer aux élèves une lecture à voix haute de cet extrait :



## VOIR CLAIR

LETTE et FANNY

*Julia s'approche de la porte du milieu et écoute.*

WALTER *indistinctement, depuis la chambre interdite.*

Recrache-le.

*Il continue à parler à voix basse, on entend murmurer. Julia écoute, très concentrée. Soudain la porte s'ouvre. Walter sort de la chambre.*

WALTER. Qu'est-ce que vous faites là ?

JULIA. Je démissionne.

WALTER. Vous êtes très près de moi.

JULIA. Pas la peine de me renvoyer, je ne suis déjà plus là.

WALTER. Quoi ?

JULIA. Je vous comprends parfaitement.

WALTER. Et moi pas du tout.

JULIA. Cela ne change rien à l'affaire, je suis partie.

WALTER. Je ne vous laisserai pas vous en aller. Je ne peux pas renoncer à votre émincé de boeuf.

JULIA. Alors je vais crier. Je ne me contrôle plus.

WALTER. Eh bien criez, vous ne me faites pas peur.

JULIA. Vous, si.

*Elle crie. Walter agite frénétiquement les bras autour de lui.*

JULIA. Qu'est-ce que vous faites ?

Elle crie.

WALTER. Qu'est-ce c'est ?

JULIA. Laissez-moi tranquille. Je suis sérieuse, j'ai travaillé en Suisse.

WALTER. Qu'est-ce que j'ai fait ? Je vous ai demandé de servir nue ?

JULIA. Vous aimeriez bien.

WALTER. Tout ce que je veux, c'est votre émincé, que vous soyez mignonne, ça ne m'intéresse pas.

JULIA. Vous n'aurez plus de mon émincé. Vous avez commis une erreur.

WALTER. Moi ? Je crois plutôt que c'est vous...

JULIA. Cette robe. Vous la connaissez ?

WALTER. Oui.

JULIA. Sans le faire exprès vous avez caché le sac en

plastique dans le sac à linge.

WALTER. Sans le faire exprès ?

JULIA. Sans réfléchir. Vous ne pouviez pas ignorer que je tomberai dessus en triant votre linge.

WALTER. Et alors ?

JULIA. Quel culot.

*Walter agite frénétiquement ses bras autour de lui.*

Il y a un truc qui tourne pas rond avec vous, un truc terrible, et je ne veux pas attendre de savoir ce que c'est.

WALTER. Mais de quoi parlez-vous au juste ?

JULIA. De ce que vous vous faites emmurer, aucun bruit, pas d'air, que de la puanteur, vous n'arrivez même pas à vous supporter vous-même.

WALTER fort. Je n'ai pas à me justifier, c'est mon appartement, je suis un homme adulte.

*Agite frénétiquement les bras.*

JULIA. J'ai entendu des voix.

WALTER. Alors allez consulter. Si vous entendez des voix.

JULIA. Je pars. Avant que ma remplaçante ne retrouve ma robe toute souillée dans votre sac à linge.

*Walter tressaillit et agite les bras autour de lui.*

JULIA. Là, regardez un peu le pauvre débris que vous êtes.

WALTER. Il y a quelque chose, là.

*Agite les bras.*

JULIA. Quoi ?

WALTER. Autour de nous.

JULIA. Je croyais que les fantômes n'existaient pas ?

WALTER. Là, ça me vole dans la figure.

JULIA. Une guêpe, c'est tout.

WALTER. Comment est-elle entrée ?

JULIA. Je n'en sais rien. Mais vous avez peur ?

WALTER. Vous avez ouvert la fenêtre, c'est ça.

JULIA. Non. Pas la peine d'avoir peur.

WALTER. Il y aurait un nid de guêpes dans mon appartement ?

JULIA. Peut-être qu'elle est entrée par la porte ?

WALTER. Dès que j'ai le dos tourné, vous faites ici ce que vous voulez.

JULIA. Ce que je veux ressemble à tout, sauf à ça.

*Walter gesticule.*

WALTER. Débarrassez-moi de cette bestiole.

JULIA. Ne gesticulez pas. Ce n'est qu'une toute petite bête.

WALTER. Là.

JULIA. Vous la rendez agressive.

WALTER. Agressive, elle l'est de toute façon, elle n'attend que le moment...

*Agite frénétiquement les bras. Enlève frénétiquement son pull-over, car la guêpe fait mine de vouloir pénétrer dessous.*

Aïe !

JULIA. Quoi ?

WALTER. Là. Ça y est, elle m'a piqué.

JULIA. Où ça ?

WALTER. Ici.

*Montre son doigt.*

JULIA. Donnez.

*Elle examine la piqûre.*

WALTER. Lâchez mon doigt.

JULIA. Excusez-moi.

*Elle met le doigt dans sa bouche.*

WALTER. Qu'est... qu'est-ce que vous faites ?

JULIA. Le poison doit sortir.

WALTER. Du poison. Je ne me sens...

*Il s'évanouit.*

JULIA. M. Walter ?

J'y vais maintenant.

*Rien. Elle s'agenouille. A voix basse, tout près de son visage :*

M. Walter ? Vous êtes avec moi ?

*Rien. Elle regarde en direction de la porte. Fouille délicatement dans les poches de Walter. En retire une clé.*

## *Mise en scène*

VOIR CLAIR est une tragédie qui prend l'apparence d'un conte pour enfant.

On pourra chercher avec les élèves tous les détails de la pièce qui évoquent les contes pour enfants

La reine des neiges , directement évoqué, mais également les figures du père-roi veuf (la Belle et la Bête, Cendrillon) de la princesse dans sa tour (La belle aux bois dormant, Rospunzel) , la porte interdite (Barbe Bleue) etc...

Proposer aux élèves de s'interroger sur la notion de suspens au théâtre et ce qu'elle engage comme nécessité de mise en scène (lumière, espace, musique) Et on invitera les élèves à la mettre en scène.

On peut également aborder la question de l'espace, des costumes et accessoires en demandant aux élèves de faire des croquis de propositions scénographiques. En portant une attention particulière au fait que dans la maison de Mr Walter, le temps se dilate de manière subliminale comme dans un rêve. Que faire de l'espace et du temps avec une telle proposition dramaturgique ?



# PERPLEXE

Un couple, Eva et Robert, rentre chez eux après les vacances, un autre couple d'ami Judith et Sébastien, était censé s'occuper des plantes pendant leur absence, cependant il semble qu'ils soient devenus les occupants de l'appartement et jettent Eva et Robert hors de chez eux. Plus tard il reviennent mais ne sont plus les mêmes Eva et Robert qu'au début, ils sont dorénavant le fils de Judith et Sébastien : Robert et sa nounou, Eva. Puis nous assistons à une série de glissements d'identité et même de réalité : Robert est un SS mais aussi un skieur, Sébastien est d'abord un élan et révélera son homosexualité, Eva se travestit en volcan pour finir par mourir de faim... Des individus courant après l'assurance et la sécurité ballotés dans une réalité désintégrée, qui glissent sur des peaux de bananes métaphysique que l'auteur a jeté sur leur passage, jusqu'à la totale déconstruction de la représentation elle-même.

## *Questions de fond et de forme*

Mayenburg offre ici une réelle déconstruction de l'espace et du temps. Les changements, les glissements s'ouvrent à toute vitesse, comme dans *Le Moche* : nous sommes chez eux, mais lorsqu'elle leur demande de partir, on est chez elle jusqu'à ce qu'il rentre et s'étonne de la trouver chez lui, etc. Les figures évoluent en fonction de ce qui est énoncé : je suis ta femme mais tu es mon fils, il est mon mari, mais il est aussi un simple ami la seconde d'après... ainsi pas de couple attiré mais des possibles combinaisons.

## *Lectures*

Proposer aux élèves une lecture à voix haute de ces extraits :

## **PERPLEXE**

JUDITH

JUDITH. Tout est mensonge, sans exception, parce que Dieu lui-même ment, il n'est pas mort, et il n'est pas non plus allé pisser, mais il ment comme un forcené, et le monde n'est même pas un objet, mais juste de l'information sur un objet, et même sur un objet qui n'existe même pas, et ça c'est le point décisif, devant ta caverne, il n'y a rien, tu continues à penser que nous devrions quitter la caverne, parce qu'il y a quelque part là dehors une vraie, véritable vérité qui attend d'être reconnue, mais il n'y a rien, il n'y a pas de vérité, la vérité n'existe pas, n'a jamais existé, elle n'est pas encore venue au monde, parce que le monde auquel elle pourrait venir n'existe même pas »

## **PERPLEXE**

JUDITH, EVA, ROBERT et SEBASTIAN

JUDITH. Bonsoir.

EVA. C'est vous ?

JUDITH. Quoi ?

EVA. C'est à vous qu'appartient cet appartement de vacances ?

SEBASTIAN. Eva, pourquoi tu te comportes si grossièrement ?

EVA. Cet appartement pue.

SEBASTIAN. Oui, alors il suffit d'ouvrir un peu la fenêtre.

EVA. L'appartement pue de l'intérieur, il est pourri jusqu'à la moelle.

JUDITH. Quelque chose n'est pas à votre convenance ?

EVA, *en parlant du poignard*. C'est quoi ça ?

JUDITH. C'est un élément de déco.

EVA. Élément de déco.

JUDITH. Oui, le genre de truc qu'on accroche au mur pour donner à l'appartement un air plus intime.

EVA. Il y a dessus une croix gammée tout à fait intime.

JUDITH. Ah oui ?

EVA. Oui. Ici, regardez un peu.

Judith regarde.

JUDITH. ça alors. Je n'étais pas au courant

EVA. Allez. C'est un poignard nazi.

JUDITH. Alons allons.

EVA. Allonz rien du tout, pourquoi il y a ça au mur chez vous ?

JUDITH. Le fait qu'il y ait une croix gammée dessus n'en fait pas, loin de là, un poignard nazi.

EVA. Alors quoi d'autre ?

JUDITH. C'est la svastika, c'est un signe solaire hindouiste.

EVA. Mais ça n'a vraiment pas l'air asiatique.

JUDITH. C'est un symbole de bonheur, pas de quoi devenir hystérique.

EVA. C'est exactement le genre de camelote que les SS recevaient pour leurs mérites.

JUDITH. Mais vous vous y connaissez très bien, vous

devez être vous-même active.

EVA. Sebastian, je ne veux pas habiter chez des nazis.

SEBASTIAN. D'ailleurs il n'y avait rien a ce sujet dans le descriptif. Il disait « ambiance agréable » pas « repère de nazis ».

JUDITH. Vous dérapez.

SEBASTIAN. Ce sont des choses qu'il faut mentionner, je trouve. Alors on sait à quoi s'en tenir.

JUDITH. Qu'il faille toujours tout traiter de « nazi », un si joli petit couteau

Robert descend de l'Etage supérieur. Il est en uniforme nazi de la tête aux pieds.

ROBERT. Heil Hitler !

EVA. Robert !

ROBERT. C'était dans l'armoire marquée « privé ».

JUDITH. Il était convenu par écrit que personne n'ouvrirait cette armoire.

EVA. Et ? S'agit-il aussi un uniforme solaire hindouiste ?

A Robert. Enlève ça immédiatement, Robert.

ROBERT. Je trouve que ça me va très bien.

JUDITH. Je salue l'allure martiale du jeune camarade, mais comme nos armoires ont été fracturées et qu'on a violé notre propriété privée, je considère notre contrat de location comme caduc.

EVA. Vous voulez nous donner notre congé ?

JUDITH. Vous éjecter, quasi.

EVA. Nous ne resterons de toute façon pas ici.

JUDITH. Sans préavis. Dans les grandes largeurs.

EVA. Pas une seconde de plus sous ce toit. Sebastian, viens.

JUDITH. Avec effet immédiat.

EVA. Vous savez ce que vous êtes ?

JUDITH. Moi ? Aucune idée, je n'ai aucune idée de ce que je suis, je vous en prie, chère Madame, dites-le-moi.

EVA. Vous êtes une pute nazie, et je, je –

JUDITH. Oui, vous, vous quoi ?

EVA. Je vais vous faire coffrer.

JUDITH. Coffrer.

EVA. Exactement. Coffrer.

JUDITH. Dehors ! Vous êtes virés.

EVA. Virés. Ridicule. Pute nazie !

JUDITH. Retournez donc d'ou vous venez. Nous n'avons pas besoin de vous ici. Nous ne vous avons pas invités. Allez chez vous fracturer vos armoires, si tant est que vous en ayez, bande de traines-misère.

SEBASTIAN. Je vous recontacterai pour la caution.

EVA. Sebastian, tu veux bien venir ?

Ils partent.

ROBERT. Je peux ?

Il prend le poignard, essaie de le fixer à son uniforme.

Comment ça marchait déjà ?

JUDITH. Je trouve ça un peu gros.

ROBERT. L'idée n'était pas de moi

JUDITH. Je n'ai pas dit que tu devais te déguiser en nazi.

ROBERT, inquiet. ça ne me va pas bien ?

JUDITH. Je ne sais pas. ça éveille de drôles d'associations.

ROBERT. Des associations désagréables ?

JUDITH. Enfin. C'est que tu ressembles à un nazi.

ROBERT. Mais c'est juste le déguisement.

JUDITH. Oui, mais va savoir si les gens comprennent ?

ROBERT. A propos, ils viennent quand ?

JUDITH. D'un moment à l'autre.

ROBERT. Et toi ?

JUDITH. Moi ?

ROBERT. Tu te déguises en quoi ?

JUDITH. Jésus Marie, j'ai complètement oublié.

## *Mise en scène*

Un seul espace dans *Perplexe* mais une action ininterrompue, des changements de personnages rapides. On se posera la question des signes de représentations qui informent sur l'identité d'une figure et sur les différents modes de jeux qu'induit cette écriture.

A la fin de la pièce les acteurs-techniciens démonte le décor et l'actrice réclame le metteur en scène qui semble n'être jamais venu, on s'interrogera avec les élèves sur la nature de cet espace d'un point de vu scénographique en essayant de trouver par quels différents moyens scéniques on peut faire évoluer un décors « réaliste » en « décors de théâtre ».

Mayenburg dans *Perplexe* joue énormément avec les codes de la représentations classique (entrée, sorties, lumières, quiproquo, costumes, quatrième murs, monologue ect...), inviter les élèves à les lister.



# LES PIÈCES

## TRAVAILLER L'ENSEMBLE DES TROIS PIÈCES

Avant de voir les trois pièces consécutivement, on amènera les élèves à s'interroger sur ce qui peut traverser l'ensemble ainsi formé et sur le choix de Maia Sandoz dans l'ordre de présentation des pièces (qui ne suit pas la chronologie de l'écriture de ses pièces, puisque le Moche a été écrite en 2008, Voir Clair en 2006 et Perplexe en 2011)

- Leur demander de réfléchir à des thématiques communes aux trois pièces et recueillir leurs propositions
- Leur proposer de s'interroger sur le problème que pose la mise en espace scénographique des trois pièces ; ils pourront rassembler ces interrogations pour réaliser un questionnaire à soumettre à la metteuse en scène...
- Imaginer une affiche qui pourrait annoncer le spectacle avec les trois pièces. On pourra réaliser un questionnaire à soumettre au graphiste, qui, on le notera, est également collaborateur artistique du projet.

L'Arche est éditeur et agent théâtral des pièces représentées  
[www.arche-editeur.com](http://www.arche-editeur.com)

*Dans les trois pièces, on retrouve des glissements de temps, d'espace et d'identité des personnages. En revanche, elles sont très différentes quant à leur format, leur ton, structure dramatique, durée, nombre de personnages, genre, rythme, ce qui rend jubilatoire leur association pour une vraie traversée dans l'écriture de cet auteur singulier. Le Moche, Voir Clair et Perplexe coexistent de manière cohérente et se nourrissent les unes les autres : elles sont fortement liées entre elles (de manière vertigineuse, kaléidoscopique) par un fil invisible, comme une illusion d'optique dont on saisit peu à peu le fonctionnement. Les découvrir dans cet ordre là, nous permet de renforcer le propos de Mayenburg, car elles traitent toutes les trois des caprices de la réalité et de l'illusion comme fondement de notre identité.*

*Des pièces qui parlent aussi du théâtre et de la représentation : Je vois dans cet ordre précis, la possibilité de proposer un glissement jubilatoire et inéluctable (le Moche), vers le coeur noir d'une fiction pure (Voir Clair), et son échappée-belle absurde (Perplexe). Cela nous nous permet simplement de construire et déconstruire une représentation à vue, avec la complicité des spectateurs et celle indirecte de l'auteur. Mayenburg excelle dans les jeux de miroirs à l'intérieur des histoires qu'il déploie, et nous souhaitons jouer aussi avec les pièces entre elles, des miroirs devant des miroirs créant des sensations de vertige que nous aimons particulièrement au théâtre. Notamment par l'espace et la distribution (un même espace pour les 3 pièces, un même acteur pour 3 rôles, un son qui revient en leitmotiv etc...)*

*Depuis que je mets en scène des spectacles je cherche un rapprochement puissant avec le spectateur, qu'il soit intellectuel, spatial ou émotionnel, voire politique. La trilogie Mayenburg, répond à cette nécessité.*

MAIA SANDOZ

# QUESTIONS PHILOSOPHIQUES

## *Notions principales à aborder : illusion, réalité, perception, vérité*

Qu'est-ce qui est vraiment réel : le monde sensible ou le monde intelligible ?

Les apparences sensibles sont-elles la seule réalité ?

Voir Platon, *l'allégorie de la caverne*.

## LES PIÈCES

Inviter les élèves à poser ces questions en les ramenant régulièrement à l'écriture dramatique de Mayenbourg et au principe même de représentation qu'induit le théâtre.

Le Moche peut permettre aux élèves d'aborder par exemple la question de l'apparence et de la réalité : le problème de leur distinction est un problème fondamental de la philosophie, mais cette pièce peut être aussi l'occasion de parler du beau et de l'interprétation et de la vérité.

Cette pièce réunit les conditions pour une illusion collective.

La vérité est réduite à la seule apparence du Moche, Mayenbourg propose qu'aucun changement ne se fasse sur les visages avant et après les opérations, ainsi une création mentale dans la conscience collective se produit : l'acteur sera véritablement moche ou beau selon ce que le texte énonce. Une réalité illusoire. L'illusion est ici affaire de perception.

**LE MOCHE  
VOIR CLAIR  
PERPLEXE**

Voir Clair peut permettre aux élèves d'aborder la question de la vérité et de l'illusion ainsi que du mensonge et du secret. Cette pièce est une tragédie sur l'aveuglement, ou comment on arrange la réalité lorsqu'on la refuse.

L'illusion est ici individuelle, chacun des personnages voit ce qui l'arrange, le fait apparaître parfois au moyen d'évocations imagées, et constitue son propre aveuglement. Il s'agit d'une illusion affective puissante.

Dans Perplexe, on pourra s'attarder sur la notion de vérité et de réalité bien sur, mais également d'existence, de temps et de choix. L'auteur fait d'ailleurs directement référence à Darwin, Platon et Nietzsche

Être c'est exister. Ainsi l'existence est-elle quelque chose d'immédiat, qui constitue le commencement de tout.

Les acteurs jouent un seul personnage pris au piège dans de multiples réalités. Aucun d'entre eux n'essaie de se défaire d'une réalité hallucinante, et l'illusion devient dans l'instant, le fondement de leurs multiples identités.

## L'EXISTENTIALISME

On pourra constater avec les élèves que Mayenbourg est un auteur existentialiste et leur demander alors d'effectuer des recherches sur ce courant philosophique et littéraire qui postule que l'être humain forme l'essence de sa vie par ses propres actions.



# L'ÉQUIPE

## **MAIA SANDOZ — *Mise en scène***

Elle intègre l'école du Studio théâtre en 1996, promotion 2000 de l'école du Théâtre National de Bretagne. Elle joue au théâtre sous la direction de Vistor Gautier Martin, Le collectif DRAO, Sinan Bertrand, Stéphane Douret, Nicolas Bouchaud et Nadia Vonderheyden, Mathias Langhoff, Gildas Millin, Jean François Sivadier, Le collectif DAJA, Claude Regy, Hélène Vincent, Laurent Sauvage. Elle co-fonde avec Sinan Bertrand la Cie des Kutchuk's avec laquelle elle met en scène essentiellement du théâtre contemporain (Nilly, Jarry, Copy, Michaux)

Co-fonde en 2002 avec Sandy Ouvrier, Stéphane Facco et Fatima Soualhia-Manet le Collectif DRAO, [www.drao.fr](http://www.drao.fr) avec qui elle joue et met en scène 4 pièces contemporaines (Lagarce, Schimmelpfennig, Paravidino, Zelenka). En 2008, elle devient, avec DRAO, artiste associée du Théâtre 71 de Malakoff et en 2009 du Forum culturel du Blanc-Mesnil.

Co-fondatrice avec Paul Moulin du théâtre de l'Argument. En 2006, elle met en scène trois spectacles, sa propre pièce *Maquette Suicide* qui s'est jouée au CDN Nanterre-Amandiers en 2009 avec le soutien de l'Arcadi et de la DRAC Île-de-France. *Le Moche de Marius Von Mayenburg* avec le soutien de La Générale et l'aide à la diffusion d'ARCADI et Sans le moindre scrupule mais avec le plus grand raffinement d'après Heiner Müller pour le festival 360 soutenu par l'Arcadi. Aujourd'hui elle prépare avec Paul Moulin une trilogie à partir de 3 textes de Mayenburg, pour l'automne 2013 au théâtre de la Tempête avec l'aide à la

production d'Acadi et de la DRAC Île-de-France. Elle participe à l'aventure de La Générale depuis son ouverture, [www.lagenerale.fr](http://www.lagenerale.fr). Ce laboratoire artistique, culturel et social, logé par la mairie de Paris dans le 11<sup>e</sup> arrondissement est soutenu par la Région IDF au titre de la Permanence Artistique. Elle en sera présidente durant l'année 2006. Elle y invente le dispositif «Chantiers sauvages de cinéma» avec Agnès Feuvre et 15 jeunes réalisateurs sortis de la FEMIS. Au cinéma elle est comédienne chez B.Bonello (*L'Apollonide*), Samuel Collardey, F. Favrat ou S.Le Perron. En 2002, elle participe au projet de Claude Monrieras TRIBUDOM, collectif de cinéastes dans lequel elle réalise pendant plus de 3 ans, des courts-métrages avec des enfants d'écoles de ZEP à Paris. Elle écrit un scénario de long métrage pour Maïa Cinéma /Gilles Sandoz avec Paul Moulin.

## **BRUNO BRINAS — *Lumières***

Comme créateur lumière pour le théâtre et la danse, il a travaillé avec entre autres avec Lazare pour Rabbat Robert et *Passé-je ne sais-où*, qui revient, Hakim Romatif *Le Diable et la java*, Catherine Tartatin *Cadavres exquis*, Laurent Maurel *Allah n'est pas obligé*, Catherine Riboli *Corpus Europa*, Elena de Renzio *Ah! Ah!*, Agathe Poirier *Zabel et Piwie...*

Comme technicien lumière, il travaille au théâtre de Rungis, aux Bouffes du Nord, à la Fonderie, au Jeune Théâtre National et à Gare au Théâtre de Vitry-sur-Seine.

Comme régisseur général, il a travaillé pour le Collectif 12,

le Festival Opéra des Rues, le Festival Rencart danse et le Festival Vues.

La Trilogie sera sa deuxième création pour Maïa Sandoz.

## **CATHERINE COSME — *Scénographe***

Diplômée de scénographie, mention Grande distinction à l'ENSAV La Cambre à Bruxelles 2000/2005. Diplômée de recherche en arts du spectacle à l'université Sainte Marthe à Avignon 1999/2000. Diplômée de peinture décoration à l'atelier professionnel ARDECO à Avignon 1997/1999. Elle signe les scénographies du collectif DRAO et du Collectif Equinoctis (cirque équestre en Belgique), ainsi que celles de Sandrine Clemenceon, Gil Kiraly, Carole Tillier, Chantal Malebert, Patrick Bonte ou de la chorégraphe Caroline Cornelis à Bruxelles. Elle est aussi costumière pour Jacques Nichet (*La Ménagerie de Verre* de T. Williams).

Au cinéma, après avoir été assistante sur les décors de Zabou Breitman, Fien Troch ou Joachim Lafosse, elle devient chef décoratrice et signe les décors et les costumes de *Didine* de Vincent Dietschy ou *Memory Lane* de Mikhaël Hers. Elle écrit aujourd'hui son premier long métrage de cinéma.

Avec Maïa Sandoz elle collabore aux scénographies du collectif DRAO (*Push Up*, *Nature morte dans un fossé* et *Petites histoires de la folie ordinaire*) et aux scénographies de *Plume*, de *Maquette suicide* et *Le Moche*.

## **CHRISTOPHE DANVIN — Son**

Né en 1978. Diplômé de la maîtrise image et son de Brest et du conservatoire du 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il est compositeur, arrangeur et guitariste dans différentes formations de jazz. Pour le cinéma et la télévision, il est monteur son et mixeur. Il a travaillé avec Patrick Grandperret, Steve Suissa, Franck Apprederis, Vincenzo Marrano, Bruno Gonzolakis et Maïa Sandoz pour *Maquette Suicide*, *Le Moche* et *Sans le moindre scrupules*.

## **ADÈLE HAENEL — Actrice**

Elle prend des cours de théâtre à Montreuil-sous-Bois et obtient à 13 ans le premier rôle dans *Les Diables* de C. Ruggia, aux côtés de Vincent Rottiers. Elle se fait particulièrement remarquer en 2007 pour son rôle de Floriane dans le premier film de Céline Sciamma *La naissance des pieuvres* pour lequel elle est nommée aux Césars 2008 dans la catégorie meilleure espoir féminin. Elle poursuit alors ses études en entrant en HEC, Adèle Haenel, reprend les tournages en 2010 et en 2011 elle est à l'affiche de trois films présents dans différentes catégories lors du Festival de Cannes 2011, notamment *L'Apollonide* de Bertrand Bonello, tournage sur lequel elle rencontre Maïa Sandoz et Paul Moulin.

Récemment elle a tourné dans *Confession d'un enfant du siècle*, deuxième film de Sylvie Verheyde et Alyah de Elie Wajman, Au théâtre elle joue Macha dans *La Mouette* de Tchekhov dans une mise en scène de Arthur Nauzyciel pour le festival d'Avignon.

La trilogie *Mayenburg* sera sa première collaboration avec *L'Argument*.

## **AURÉLIE VERILLON — Actrice**

Formée au Cours Florent et à l'école Les Enfants Terribles, ainsi que dans différents stages comme ceux d'A. Mnouchkine, de langue des signes ou à l'Actors Studio.

Au cinéma, elle tourne notamment avec Jacques Doillon *Ponette* ; Pierre Jolivet *En cas de malheur*; Jean-Louis Milési *Lino*; Philippe Lioret *Je vais bien, ne t'en fais pas* et *Vache qui rit*, court-métrage pour lequel elle reçoit le prix d'interprétation du Jury et du Public au Festival Jean Carmet; Claude Duty *La peinture à l'huile*.

Au théâtre, elle a travaillé sous la direction de Thierry de Perretti ; Lotfi Achour, *La trempe*, *L'angélie*, *Dancing* ; Claire Le Michel / Cie *Un soir ailleurs*, *L'accident*, *Le dormeur du dehors*, *Intime Errance* de Jacques Dor ; Hervé Taminiaux, *Peepshow* dans les Alpes et collabore régulièrement avec Pascale Henry, *Les Bâtisseurs d'Empire* de B. Vian, *Tabula Rasa* de P. Henry, *Les tristes champs d'asphodèles* de P. Kermann, *Thérèse en mille morceaux* de L. Trouillot créé à La Comédie de Saint-Etienne en 2008 et tournée nationale en 2009-2010 (Théâtre des Céléstins-Théâtre

de l'est parisiens...). En 2011, *Far away* de Caryl Churchill. La trilogie *Mayenburg* sera sa première collaboration avec *L'Argument*.

## **SERGE BIAVAN — Acteur**

Après une formation au studio théâtre d'Asnières où il rencontre Maïa Sandoz, Paul Moulin et Sinan Bertrand, il intègre la Cie des Kutchuk's, la Cie de Jean-Louis Martin Barbaz et la Cie La Vallée.

Il a travaillé au théâtre entre autre sous la direction de Paul Desveaux dans *Elle est là* de N. Sarraute, *L'éveil du printemps* de F. Wedekind, *Maintenant*, ils peuvent venir d'Arezki Mellal, *La tragédie du roi Richard II* de W. Shakespeare, *Les Brigands* de Schiller, *l'Orage* d'Ostrovsky et dernièrement dans *Pollock* de Fabrice Melquiot (Théâtre 71 de Malakoff), également dans *Kvetch* de Steven Berkoff sous la direction d'Adrien De Vann, dans *Haute surveillance* de J. Genet sous la direction de Nicolas Barbieri, *Derniers remords avant l'oubli* de J. L. Lagarce sous la direction de Julie Deliquet et du Collectif in Vitro. On l'a vu au cinéma dans les films de Robin Campillo, Jean-François Richet ou Pascal Thomas. Maïa Sandoz l'a dirigé dans *Territoire sans lumière*, *Mordre*, *Maquette Suicide*.

**CYRILLE LABBÉ —**  
***Assistant mise en scène***

Comédien formé à l'École de la Belle de mai puis à l'École Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris, il travaille ensuite sous la direction de Jean-Christian Grinevald, Chantal Bronner, Jean-Claude Cotillard, Yves Pignot, Hermine Karagheuz, Gilles Gleizes, René Loyon, Quentin Defalt, Alain Batis, André Valverde, Fabian Chappuis, Claire Lamarre, Rozenn Biardeau et Nicolas Kerszenbaum.

Il joue des auteurs allant du classique au contemporain, Brecht, Molière, Marivaux, Claudel, Racine, Tchekhov, Alexandre Dumas, Michel Azama, Carole Frechette, László Darvasi, et Bernard-Marie Koltès. Il participe aussi à la création de spectacles musicaux avec l'ensemble instrumental Lachrymae et l'ensemble Ad Novem, et tourne pour le cinéma et la télévision avec Régis Warnier, Hervé Hauboldt, Dominique Baron, Jacques Maillot, Thomas Cailley, Frédéric Tellier et Cheng-Chui Kuo. Il anime régulièrement des stages de création, en milieu carcéral avec la compagnie « Les oiseaux mal habillés ». Depuis 2006 il est membre du collectif « La Générale » ; en 2011 il y crée « Comme une eau très claire au début du printemps » librement inspiré du roman de Jean-Pierre Martinet « Jérôme ». En juin 2013 il joue dans SODA, la saga théâtrale de Denis Baronnet, Ismaël Jude et Nicolas Kerszenbaum au Théâtre de l'Aquarium.

**PAUL MOULIN —**  
***Collaborateur artistique, Acteur***

Comédien professionnel et cinéaste depuis 1998, il a joué dans une vingtaine de spectacles et films. Metteur en scène et comédien de plusieurs spectacles de théâtre de rue et sous chapiteau entre 1998 et 2001, principalement dans la région Nantaise, lors de festivals pluridisciplinaires, « Les Italiennes » de Clisson et « Quai des Chaps » à Nantes en collaboration avec les groupes de musique, les Ogres de Barback et les Hurlements de Léo. En 2002, il participe au projet de Claude Monrrieras TRIBUDOM, collectif de cinéastes dans lequel il réalise pendant plus de 5 ans, des courts-métrages avec des enfants d'écoles de Zone d'Éducation Prioritaire à Paris.

Co-fondateur avec Maïa Sandoz du théâtre de l'Argument en 2006. Co-fondateur et Président de La Générale. Aujourd'hui il continue, en plus d'assurer l'accueil des équipes et la gestion du lieu, à être acteur et collaborateur artistique pour l'Argument ou pour les films de Martin Drouot ou Bertrand Bonello, il est également auteur d'un scénario de long-métrage pour MaïaCinéma /Gilles Sandoz..

Avec Maïa Sandoz, il a joué dans Territoire sans lumières d'Yves Nilly (98), Merdre d'après Alfred Jarry (2000), Maquette suicide de Maïa Sandoz (2008), Le Moche (2010) Sans le moindre scrupules... d'après Heiner Müller (2010).

**GILLES NICOLAS —**  
***Collaboration chorégraphique***

Danseur formé au Akrakas studio et au cours Vera Gregh, il participe en 1984 à la création de Mouvances, centre de danse contemporaine à Rennes.

Suit des stages et des cours avec Christine Bastin, Joseph Nadj et Odile Azagury Stages et des cours de Tango argentin avec Catherine Berbessou et Federico Rodriguez, Jorge Rodriguez, Chicho Frumboli, Victoria Vieyra et Mikaël Cadiou à Paris. Comme comédien et chorégraphe, il a joué sous la direction de Camilla Saraceni - Anche moi, Charbons Ardents, Pas à Deux et Hall de nuit - de Lisa Wurmser - La Polonaise d'Oginski - d'Adel Hakim - Ce soir on improvise - de Jean-Philippe Daguerre - Le Bourgeois Gentilhomme - d'Hélène Darche - Auschwitz et Après - et de Michel Muller au cinéma et à la télévision. Après avoir collaboré à la création du Lavoir Moderne Parisien en 1986, il met en scène plusieurs spectacles dont Tutu et Oedipe roi à la Coupole de Combes-la-Ville. Il dirige Michel Muller au théâtre Dejaset et au Palais des Glaces. Il travaille une première fois avec le collectif DRAO sur Push Up pour le travail du mouvement puis rejoint le collectif en tant qu'acteur sur les créations suivantes.

# TEXTES EN ALLEMAND

## Extrait n°1 : Augenlicht

Personen:

Walter

Julia

Pauline

*Ort: Ein Zimmer mit zwei Türen: Links die Tür zum Gang. In der Mitte der Rückwand eine Tür zu einem weiteren Zimmer.*

*(Die Tür links geht auf, Walter und Julia kommen herein. Walter bleibt in der Tür stehen. Julia sieht sich um.)*

WALTER: Sind Sie schockiert?

JULIA: Nein.

WALTER: Ich weiß, es ist schlimm.

JULIA: Ich hab schon andere Wohnungen gesehen.

*(Sie hebt einen Teller mit Essen auf, der auf dem Boden steht.)*

JULIA: Sonst tritt noch einer drauf.

WALTER: Wenn Sie nicht anfangen wollen, kann ich das verstehen. Meine Frau - ich bin sonst nur allein.

JULIA: Sie müssen nichts erklären. Für mich ist das beruflich. Ich mach mir keine Gedanken, was Sie für ein Mensch sind.

WALTER: Nein, natürlich. Es ist nur ungewohnt, hier Stimmen zu hören, in dem Raum, auch meine eigene, ich hatte das vergessen, der dicke Teppich, es hört sich alles an wie unter Wasser, ich bin das nicht mehr gewohnt.

JULIA: Vielleicht, wenn man ein Fenster aufmacht.

WALTER: Was?

JULIA: Es ist so schönes Licht draußen.

WALTER: Draußen, ja, aber nicht hier drin.

JULIA: Oder wenigstens den Vorhang zur Seite, es ist ein bißchen dumpf.

WALTER: Aha. *Sie kommen ja von draußen, man sieht das noch an ihren Haaren.*

JULIA: Bitte?

WALTER: Da ist noch Luft drin, Sonne. Vielleicht -

JULIA: Ja?

*(Walter macht eine Geste zu ihren Haaren.)*

JULIA *(langt sich in die Haare)*: Hab ich da was? Sie schauen so.

WALTER: Vielleicht ist das keine gute Idee.

*(Julia schaut ihn an und versteht nicht.)*

Vielleicht gehen Sie besser wieder an die Luft, Sie sind noch so jung, vielleicht war das gar nicht - vielleicht - von Anfang an - verstehen Sie?



## **Extrait n°2 : Perplexe**

Personen:

Eva  
Judith  
Robert  
Sebastian

*Ort: Ein Wohnzimmer in einem Einfamilienhaus. Links die Küchentür, rechts die Tür zum Flur.*

*(Robert kommt vom Flur herein, er trägt zwei Koffer. Setzt sie ab.)*

ROBERT: So.

*(Er bleibt zwischen den Koffern stehen, sieht sich um.)*

Irgendwelche Post?

*(Nichts. Er wiederholt, ohne die Stimme zu heben:)*

Irgendwelche Post?

*(Nichts. Er zieht die Jacke aus, setzt sich aufs Sofa. Sieht sich um. Schreit wütend:)*

Ich hab dich was gefragt, Eva.

*(Nichts. Er steht auf und macht ein Fenster auf. Wieder ruhig:)*

Hier muß mal Luft rein.

*(Eva kommt vom Flur herein, unterm Arm ein Paket, in der Hand einen Stapel Briefe und Postkarten. Obenauf ein geöffneter Brief, den sie anstarrt.)*

EVA: Du, Robert-

*(Sie bricht ab, starrt auf den Brief. Stellt das Paket auf den*

*Couchtisch.)*

ROBERT: Da hat die ganze Zeit kein Mensch das Fenster aufgemacht.

EVA: Robert, du, ich frag mich grad-

*(Robert kommt vom Fenster zurück und stößt gegen den Couchtisch.)*

ROBERT *(überrascht)*: Au.

EVA: Hast Du den Strom überwiesen?

ROBERT *(reibt sein Schienbein)*: Was für einen Strom?

EVA: Elektrizitätswerk. Ob du die Rechnung gezahlt hast.

ROBERT: Wieso Elektrizitätswerk? Ich hab mich hier grad angehauen.

EVA: Weil, die haben den anscheinend abgestellt.

ROBERT *(betrachtet sein Schienbein)*: Ich krieg immer gleich einen blauen Fleck.

*(Eva geht an den Lichtschalter, knipst an und aus, nichts passiert.)*



# LA GÉNÉRALE

L'association La Générale Nord-Est gère et anime un laboratoire de recherche et de création dans les domaines artistiques, culturels et sociaux. L'association s'envisage comme une coopérative de création dans ces trois secteurs.

La Générale Nord-Est est le prolongement d'une autre association, La Générale, existant depuis le 9 février 2005 dans des locaux situés 10-12, rue du Général Lasalle dans le 19<sup>e</sup> arrondissement (locaux fermés en septembre 2007). Cette riche activité à Belleville (près de 5000 artistes et associations accueillis en deux ans et demi) a confirmé la nécessité d'un tel projet à Paris et en Ile-de-France.

À la suite d'une convention signée le 17 Janvier 2008 avec la Mairie de Paris, La Générale s'est installée au 14 avenue Parmentier dans le 11<sup>e</sup> arrondissement en juillet 2009. Ce lieu se situe à proximité de nombreux quartiers classés en politique de la Ville.

En offrant un espace de travail et de réunion aux nombreux artistes et associations qui oeuvrent dans le nord-est parisien et francilien, La Générale répond au déficit de structures de production dans ce secteur. Elle veut s'inscrire ainsi comme le maillon manquant du réseau culturel de ces quartiers.

La Générale est un outil qui permet à des artistes et à des associations d'exercer leur activité. Ses utilisateurs sont ses Artistes Activistes Associés et leurs invités.

La Générale favorise la mutualisation des moyens et la rencontre, et s'emploie à améliorer pas-à-pas l'outil commun.

Que ce soit pour mener effectuer une recherche, produire un objet, construire un support ou provoquer un débat,

des dizaines d'équipes sont accueillies gratuitement chaque année, pour une durée variable, de quelques jours à plusieurs mois.

Les objets issus de ce temps de travail, qu'ils soient achevés ou en cours, sont parfois proposés au public sous forme de spectacle, maquette, débat, exposition, conférences ou toute forme de projet à inventer.

Le public se trouve ainsi souvent convié à la Générale non pas selon un calendrier de diffusion établi programmé à l'avance, mais selon le rythme de la vie du lieu, ses créations et les projets qui s'y élaborent.

La Générale met à disposition le temps et l'espace indispensables à la création dans tout ses états, aux débats, au doute et à l'imprévu.

Parce que la Générale sait qu'il existe des expériences et des pratiques qui font émerger autre chose que la capitalisation, le rendement, le mépris et la violence faits aux artistes, aux femmes, aux homosexuels, aux migrants et à la recherche.

Parce que la Générale ignore de quelles expériences surgiront une association inédite, une création originale, un nouveau poème.

Et parce que ce nouveau poème ne peut pas se passer d'un lieu dans lequel s'épanouir.

La Générale continue de s'inventer comme un refuge et un lieu d'expérimentations indispensables aux mouvements déjà en marche.

La Générale s'affirme et se rêve comme le lieu ouvert aux dissidences, aux risques... aux désirs inattendus.

# INFOS PRATIQUES

## LES RENDEZ-VOUS

*Dimanche 20 octobre 2013 — de 20h à 22h :*  
*Répétition publique dans le cadre du 20 du mois*  
*Vendredi 25 Octobre 2013 — de 19h à 21h :*  
*Répétition publique (sur réservation)*

## INTERVENTIONS ARTISTIQUES

*du 6 novembre au 2 décembre 2013*

Des interventions artistiques sont proposées en amont et/ou à la suite des représentations.

L'équipe de la Trilogie Mayenburg est disponible pour se déplacer et aller à la rencontrer de tous les publics (scolaires, adultes, associations...) et inventer avec les enseignants le format de l'intervention (lectures, débat, atelier pratiques).

Ces interventions artistiques sont un moyen unique de découvrir de nouvelles formes d'écriture et de susciter auprès des élèves l'envie et la curiosité d'aller au théâtre.

## RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE

*à l'issue des représentations*

Dimanche 3 novembre 2013

*Sur votre demande, nous pouvons également organiser des rencontres en dehors de cette date là.*

## HORAIRES

*Représentations du 2 au 4 novembre, 20h*  
*(sauf le dimanche 3 novembre, 15h)*  
*puis du 6 novembre au 2 décembre, 20h*  
*(relâche le dimanche)*

Une restauration et un bar sont possibles sur place.  
Ouverture des portes 1 h avant le spectacle.

## CONTACT

Pour tout renseignement et mise en place de projets pédagogiques et artistiques, vous pouvez contacter :

*Alice Perot-Hodjis : 06 71 63 07 36*  
*adm.largument@gmail.com*